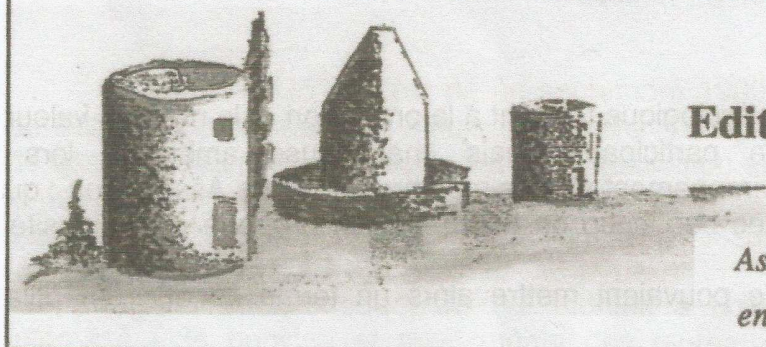


La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N°11 - 3ème trimestre 2010

EDITORIAL

Chers Adhérents, chers Lecteurs

Avant que de prendre une période de repos estival, je voudrais vous faire part des activités de l'A.P.R.O.M.I.C.A.V. dont vous n'êtes peut être pas informés.

Outre les sorties, débroussaillage, balades ..., votre Association s'implique dans un certain nombre de réflexions, d'actions, de projets.

- La Carrière de Calvisson et son évolution
- Le Bois de Minteau, le projet en cours, ses conséquences.
- Le Conseil Municipal des Jeunes (en voie de mise en place)
- Le projet de théâtre de verdure - arènes de Calvisson
- Le renouvellement de l'offre de lecture à la médiathèque
- Le chemin des Laines vient d'être balisé par la Communauté de Communes. Nous avons participé à la réalisation de ce projet. L'A.P.R.O.M.I.C.A.V. a conduit Vendredi 18 Juin les collégiens de 6^{ème} et leurs enseignants sur la Liquière et le Dimanche 20 Juin une balade de 14 Km sur le circuit balisé par la Communauté de Communes du Pays de Sommières.
- Bien évidemment nous poursuivons nos efforts en vue de la protection effective du site du Roc de Gachone et du Château de Guillaume de Nogaret.

Voilà rapidement évoquées nos investissements en temps et en énergie.

Venons-en à nos futures sorties :

- Le Samedi 03 Juillet nous passons la journée dans le cadre enchanteur de Jalu. Les plus courageux s'y rendent à pied par St Etienne d'Escates, les autres en voiture, l'après midi étant consacrée à un concours de boules à la mêlée.
- Le Samedi 06 Octobre nous avons prévu un voyage en car à Brignoles et Entrecasteaux. Visite de la Basilique Ste Marie Madeleine à St Maximin - Repas au restaurant - Après déjeuner, visite du château d'Entrecasteaux.
- Le Samedi 30 Octobre nous envisageons un déplacement en covoiturage vers la ville de Sète (Hérault) où nous visiterons le Musée Paul Valéry et le Musée Brassens.

Pour ces deux voyages vous pouvez me contacter au 04-66-22-72-49.

Sur ces perspectives sympathiques, je vous souhaite de passer un excellent été.

Le Président : Alain AVESQUE

Vie Associative

Fontaine du Coucou

Samedi 17 avril 2010, journée écologique tendant à la protection et la mise en valeur de la Fontaine du Coucou. Peu de participants mais chaleureuse ambiance lors du débroussaillage du site et de son environnement par les membres de notre Association ; quant à nos compagnes elles rendirent avec beaucoup de détermination propreté et luminosité au bassin : superbe résultat !

Apéritif, grillades, casse-croûte pouvaient mettre alors un terme à cette fort utile et sympathique matinée.

Sortie botanique

Le samedi 24 avril dernier, en partenariat avec nos amis de Congéniès et sous l'égide de leur Président Francis Barciet ainsi que d'un permanent du Co-Gard, une quinzaine de Calvissonnais ont parcouru nos collines pour découvrir un grand nombre de plantes sauvages typiques de nos garrigues.

Ainsi l'aphyllante de Montpellier, le genêt scorpion, la salsepareille, l'euphorbe characias, le plantain lancéolé, l'ornithogale et bien d'autres nous ont dévoilé quelques uns de leurs secrets.

En chemin nous avons également écouté les chants de plusieurs oiseaux mais ils se montrèrent tous très timides et nous n'avons jamais eu l'opportunité de pouvoir observer leurs plumages ou leurs vols.

Le soleil était lui au rendez-vous et la température idéale. Ainsi cette activité printanière laisse-t-elle à chaque participant le souvenir de nombreuses découvertes enrichissantes et d'un moment fort agréable de convivialité.



L'APROMICAV en deuil

Le vendredi 28 mai nous avons appris le décès brutal de notre ami Henri LAHONDES. Originaire de DURFORT, époux d'une Calvissonnaise Hélène MAIMONE, ils avaient choisi Calvisson comme lieu de retraite. Membre de l'APROMICAV depuis de nombreuses années, il participait à la plupart de nos activités. Nous gardons de lui le souvenir d'une personne aimable, disponible et courtoise.

Marseille et les calanques de Cassis (promenade)

Samedi 5 juin 2010. "Le panier" bâti sur la butte des Moulins à l'emplacement de l'antique Massalia est le dernier vestige du vieux Marseille. L'ancien hospice appelé (Vieille Charité) remarquablement restauré fut édifié au XVIIème et XVIIIème siècle, il abrite aujourd'hui le musée d'Archéologie méditerranéenne (passionnante visite). A l'issue d'un excellent déjeuner le port de pêche de Cassis nous accueille : " qui a vist Paris, se noun a vist Cassis a rent vist " (qui a vu Paris, s'il n'a pas vu Cassis n'a rien vu !). Nous partageons ce sympathique dicton conforté par une agréable croisière en bateau dans les calanques.



Très belle journée fort appréciée par l'ensemble des participants !

Cette randonnée pédagogique et panoramique était animée et commentée brillamment par Bernard DURAND !

GASTON LHOUSTAU Manadier

Gaston LHOUSTAU est né en septembre 1900 à BEZIERS. Sa famille étant originaire de Calvisson où l'un de ses aïeux était Maire (1886). Il vint à l'âge de 16 ans se fixer au pays de ses ancêtres pour travailler dans une exploitation agricole reçue en héritage. Son amour de la terre le fit prospérer dans cette vocation et la vigne, les raisins de table (dont il devint expéditeur), les oliviers (il créa un moulin à huile) assurèrent sa valeur d'agriculteur. Il fonda sa famille à Calvisson.

Déjà à Béziers son père qui montait à cheval s'était intéressé à la bouvino et avait même des taureaux dans le marais de Vendres. C'est donc ainsi que Gaston LHOUSTAU qui aimait lui aussi monter à cheval et qui, de plus, fit son service militaire dans la cavalerie, devint gardian amateur chez Grand-Guillierme.

Vint la guerre 1939-45 et c'est pendant cette sombre période que Gaston LHOUSTAU s'associa avec Fanfonne devenant ainsi co-manadier avec un taureau célèbre "*Lou Chin Cheu*"

Une amicale séparation s'opéra dans cet élevage et en 1950 naquit la manade Lhoustau-Vedel. Des problèmes d'herbage se posèrent bientôt mais ne découragèrent jamais Gaston LHOUSTAU. L'année 1965 fut d'ailleurs difficile pour nos manadiers qui durent répartir leurs taureaux chez Barin-Mailhan et Laurent. C'est en automne de cette année-là que fut créée la

nouvelle association entre son fils Daniel et Georges Rouquette, un néo-manadier de Mauguio. La manade du Languedoc continuait ainsi avec la traditionnelle devise "sang et or".

Ainsi bien qu'il ait transmis le flambeau à son fils Daniel et à Georges Rouquette, Gaston continuait à leur prodiguer ses conseils éclairés et d'ailleurs malgré quelques ennuis de santé, il continuait à monter à cheval sur son "Peu blanc" car toute sa vie Gaston fut un grand cavalier.

Notre manadier eut dans son élevage des cocardiers de grand renom au cours de différentes périodes tels : *Sigoulette, Gitan, Aubésien, Mari-Peu, Lieutenant*, entre autres et surtout *Duc* qui fut pendant des années la gloire de la manade et qui obtint la consécration suprême en étant classé : "BIOU D'OR" le 12 octobre 1970 en Arles !

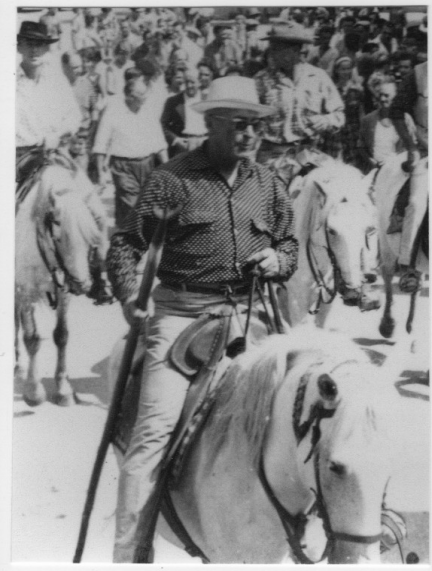
Il était président d'honneur de "l'antique confrérie des gardians de Saint-Georges" dont la fondation remonterait au moyen-âge. Les membres de cette confrérie se réunissent chaque année le 1er mai, en Arles, à l'église Notre-Dame-de-la-Major pour célébrer la fête de Saint-Georges, et celle-ci se poursuit au cours de l'après-midi, par des jeux gardians, dans les arènes d'Arles.

A la fin de l'année 1982, l'Aficion toute entière a perdu l'un de ses plus grands mainteneurs en la personne de Gaston LHOUSTAU manadier, emporté par une crise cardiaque à l'âge de 82 ans. Aux obsèques célébrées le 28 décembre à Calvisson, une foule considérable a accompagné Gaston LHOUSTAU à sa dernière demeure afin de lui rendre un ultime hommage.

Quatre ans après, tous ses amis ont applaudi à l'heureuse initiative qu'a eue la municipalité de donner son nom à une des rues du village. Ce fut une journée très émouvante où le très long cortège parti des arènes s'est rendu au coin de la rue qui porte désormais le nom de Gaston Lhoustau.

Après de nombreuses allocutions, la plaque qui porte son nom fut dévoilée par Daniel LHOUSTAU, son fils et son successeur à la tête de la manade.

Tous les anciens "aficionados" de Calvisson conservent le souvenir de ce fidèle mainteneur de nos traditions méridionales.



LI BIOU AN ESCAPA (conte)

Ce que je vais vous conter s'est passé, il y a longtemps, dans un petit village du Languedoc, célèbre par ses eaux vives et ses vignobles s'étendant à perte de vue.

Célèbre aussi pour son *aficion* indéfectible. C'est un des villages du Midi où brûle, avec le plus d'ardeur et de continuité, la flamme pure de l'amour du taureau.

Ce matin-là, un seul voyageur descendit du train poussif, muni d'une machine à vapeur antique, qui s'arrêtait une fois par jour à la station.

Cette gare, perdue en pleine campagne, se situait à deux bons kilomètres du pays. Le voyageur regarda sans enthousiasme la longue route poussiéreuse qui s'étendait devant lui. Il venait du Nord vendre sa camelote chez nous, et n'était pas habitué à tant de soleil.

Nous étions loin encore de l'avènement des cars et des autos, et ce chemin de la gare, chacun devait le faire à pied, par n'importe quel temps.

Notre voyageur entama donc courageusement la route, et parvint enfin à destination.

Le village paraissait encore dormir... Il y avait pourtant dans l'air quelque chose d'insolite, qui causa à l'étranger sa première vague impression d'inquiétude...

En arrivant sur la petite place, quelques baraques foraines et manèges de chevaux de bois lui fournirent une explication : c'était la fête votive !...

Cependant, tout était calme ; sauf quelques passants qui, justement, avaient l'air pressé et paraissaient courir vers un but déterminé...

C'était un jour de course et le village attendait " l'abrivado " !... Bien entendu, notre voyageur ignorait le premier mot de cet événement, si important dans les fêtes méridionales !...

Avisant un de ces " hommes pressés ", il essaya de l'arrêter afin de se renseigner. Mais, sans vouloir ralentir son allure, " l'aficionado " furieux lui cria : " *Li bioù an escapa !* Alors, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, vos histoires ? J'ai autre chose en tête ! Laissez-moi passer, parce que je veux être là-bas au premier rang !... "

Et le voilà reprenant sa course à fond de train. Abandonné de cette façon discourtoise, notre voyageur poursuivit son chemin et, au bout de quelques instants, avisa un autre villageois qui paraissait plus calme. Il se dirigea bien vite vers lui et, très poliment, lui posa la question qui l'intriguait : " Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'expliquer ce que cela veut dire : *Li bioù an escapa ?* " A ces mots, le villageois bondit sur place et, ayant perdu tout son flegme, apostropha son interlocuteur interdit : " Comment, Monsieur, *li bioù an escapa*, et vous demeurez au milieu de la rue, sans rien faire ? Il faut courir, Monsieur, aller voir de quel côté ils sont partis, alerter tout le village ! D'où sortez-vous pour rester là sans bouger, planté comme un piquet ? " Et sans attendre la réponse de son vis-à-vis abasourdi, il s'élança au pas de course dans la première rue ouverte devant lui.

De plus en plus désorienté, notre Nordiste commença à se demander sérieusement si tout ce petit peuple n'était pas devenu fou. Mais, apercevant un troisième individu qui bâillait sur le pas de sa porte, encore mal réveillé et à moitié habillé, il l'espéra plus raisonnable et, pour la troisième fois, alla lui poser la question fatidique... Le résultat ne changea pas !...

Comme mû par un ressort, le vigneron se dressa en criant : " *Li bioù an escapa !* Laissez-moi remonter mon pantalon et serrer les lacets de mes souliers, car il va falloir en mettre un coup pour courir après et je suis encore à moitié déshabillé ! Vous m'annoncez ça sans précaution, si bien que je ne sais plus ce que je fais ! "

Autour du voyageur, maintenant, c'était le désert. Plus une âme qui vive et, surtout, pas le moindre espoir de faire des affaires, dans un pays peuplé de gens déchaînés, et tous en proie à la même obscure obsession.

Le mieux, pensa le malheureux, était de s'en retourner par où il était venu..., non seulement sans avoir amorcé la moindre affaire, mais aussi sans connaître la cause de cette agitation insolite autour d'une seule phrase, incompréhensible pour un indigène de Lille ou de Roubaix.

Il en était là de ses réflexions et allait mélancoliquement reprendre la route, parcourue quelques heures auparavant, quand une rumeur lointaine arriva jusqu'à lui ; cela ressemblait à une galopade causée par des centaines de pieds, appartenant à des centaines de gens.

Et les cris les plus divers, les clameurs les plus joyeuses se mêlaient au bruit de la cavalcade.

" Et bien, se dit notre ami, il est là, le village ! Et voilà pourquoi tout était désert ! Mais, que font-ils à courir tous comme s'il y avait le feu ? "

Hélas ! Il n'allait pas tarder à le savoir !...

Précédant la population en liesse, deux grands taureaux descendaient au galop la principale rue de la petite cité... Superbes, noirs comme le jais, la tête dressée, les cornes hautes et l'œil en feu, ils dévalaient à une vitesse foudroyante, vers la place où se tenait le voyageur épouvanté...



Harcelés par les cris de la populace, leurs forces décuplées par le désir de fuir, de s'échapper à tout prix, beaux comme le dieu Mithra, les cocardiers cherchaient éperdument la route de la liberté, la route des prés du Cailar, d'où ils étaient partis le matin, la route du soleil qu'ils suivent tous ... et toujours...

Le pauvre voyageur sentit son sang se glacer dans ses veines. Aucune porte n'était ouverte dans le voisinage ; et d'ailleurs, ses jambes, paralysées par la peur, auraient refusé de le porter s'il avait voulu courir...

Le galop des bêtes en se rapprochant lui emplissait la tête de bruit et l'âme de frayeur. Encore une minute et elles allaient être là, sur lui, et l'écraser de leurs sabots... Alors, devant ce danger si proche et si réel, il fit la seule chose que lui dicta son instinct, cet instinct de la conservation, ancré au cœur des hommes et qui les a si souvent sauvés à travers les âges, aux heures de danger.

Sans presque bouger les pieds, cambrant le torse, il fit un demi-tour sur lui-même, et, d'un souple mouvement de ceinture, évita le choc terrible des cornes acérées. Entre lui et la tête des brutes, il resta juste l'espace indispensable !... Et longtemps après, au creux des reins, notre ami dut sentir la chaleur et le souffle rauque des deux taureaux fugitifs... L'ouragan était passé... Les cocardiers, maintenant, fuyaient vers leur but immuable et une partie des villageois courait encore après eux.

Mais, parmi les derniers, bon nombre s'étaient arrêtés et entouraient maintenant le héros inconnu de cette incroyable aventure... C'était de tous côtés des félicitations, des serremments de mains, des tapes sur l'épaule, des invitations pour aller boire un verre, afin de lui remonter le moral !...

- Vous vous en êtes tiré, disait l'un, d'une manière formidable ! Un écarteur landais n'aurait pas fait mieux et vous devez sûrement connaître le métier !

- Moi ? répond le rescapé, je viens du Nord et je vends de la mercerie !

- Pas possible, assure l'autre, votre écart impeccable a été celui d'un professionnel ! *Et nous l'avons tous vu !* Il y a eu à peine quelques centimètres entre votre ceinture et les cornes ! Il faut connaître les taureaux et savoir manœuvrer, pour s'en tirer aussi bien !...

Puis, en bon Méridional qui s'enflamme de ses propres paroles, à mesure qu'il parle, il ajouta : " Vous ne devriez pas laisser perdre un talent pareil ; avec un bon imprésario, vous vous feriez bientôt une place dans la tauromachie, pour y gagner de l'argent ! "

Etourdi par ces propos inattendus et peu compréhensibles pour un profane comme lui, notre voyageur, encore tout ému, et tremblant de peur rétrospective, remercia à la ronde et déclina sans regret, ces offres d'un avenir de gloire... Pas pour un empire il n'aurait voulu renouveler l'aventure !... Il ne demandait qu'une chose : reprendre le train et fuir ce pays qu'une seule phrase magique, qu'il n'oublierait jamais, avait suffi à déchaîner, comme le passage d'une tornade... *Li bioù an escapa !*

Il saurait désormais, même s'il devait vivre cent ans, quelle vision, digne des temps antiques, évoquaient ces quatre mots prononcés en langue d'oc. Il en avait eu l'explication sans qu'on les lui traduise, lui qui avait cherché cette explication toute la matinée !

Etranger fraîchement débarqué du pays des brumes, bien involontairement, il avait joué un rôle dans une des réjouissances les plus pittoresques, les plus joyeuses et les plus traditionnelles des populations aficionados du Midi : " l'Abrivado !... ".

Marcel SALEM

Raconte moi... CALVISSON

Les quatre moulins

Depuis le XVIIIème siècle, quatre moulins à vent couronnent le sommet du Roc de Gachone et en font un site fort apprécié des Calvissonnais et des promeneurs.

- Le premier moulin, face au Château de Guillaume de Nogaret et à la plaine de la Vaunage, dit *Vieux Farinière* date de 1720. Détruit par une tempête en 1838 il n'en subsiste aujourd'hui que le socle.

- Le second dit *Moulin ébréché* fut bâti en 1770. Restauré en 1928, il reçoit le 11 novembre de la même année une plaque à la mémoire du Docteur Farel. A cette date, il récupère également la table d'orientation que le *bon docteur* avait dessinée en 1911 et qui était installée jusqu'alors devant l'abri *Miremer*. A nouveau rénové en 2003, le moulin bénéficie maintenant d'un large escalier et d'une nouvelle table d'orientation identique à la précédente.



- Le troisième dit *Moulin pointu* ou *Signal de Cassini* est devenu célèbre en 1744 dès lors qu'il fut choisi par François Cassini de Thury comme point géodésique pour l'établissement de la première grande carte de France. En 1874 deux amis aveugles achètent ce moulin et s'y font ensevelir en 1880.

- Enfin le quatrième dit *Moulin de l'ouest*, construit en 1774 fut restauré par les *Compagnons du Devoir* vers 1980 et réhabilité en 1991.

Le temps des moulins

Dès le XVIème siècle le territoire de Calvisson est l'objet d'une culture céréalière importante, destinée à satisfaire les besoins de sa population en farine de blé, froment, seigle, avoine...

On dénombrait alors, dans la plaine calvissonnaise, neuf moulins à eau mais le débit des ruisseaux était souvent insuffisant quand venait le temps des moissons.

Dès lors, s'implantèrent au XVIIIème siècle, de nombreux moulins mus par l'énergie éolienne dont les vents principaux sont : lou Mistral, lou Marin, lou Garbin, la Tramountana.

Les moulins du Roc de Gachone rappellent la quarantaine de moulins (dont 20 à eau) qui existaient en Vaunage, il y a deux siècles, Cependant, dès 1908, les neufs communes vaunageoles ne recensent plus que 27 moulins dont le nombre diminue, peu à peu, jusqu'à leur abandon complet.

Cette disparition est due essentiellement à 4 causes :

1/- les meuneries à vapeur

2/- la diminution des céréales au bénéfice de la vigne.

3/- la chute des barrières douanières qui permit l'achat de céréales panifiables venant d'autres régions.

4/- le développement du transport par rail.

Avec le renouveau de l'énergie éolienne, rêvons que nos vieux moulins retrouveront leurs ailes et prendront ainsi, une revanche sur l'oubli que leur a imposé le XXème siècle.

LA TABLE DES MOISSONS

Ce repas c'est la fête que l'on fait la dernière gerbe rentrée. La coutume voulait que chaque mas offre un repas à la fin des travaux à tous les participants. La patronne a dressé la table du solstice d'été, fête du soleil à son zénith, recouverte d'un drap blanc, tout à côté de la dernière gerbe qui sent bon le grain et l'abondance. C'est pourquoi nous ne mettrons pas le blé sur la table, mais le pain qui est l'aliment par excellence.

LE PAIN : Le pain au levain qui porte en lui les germes de la fermentation donc d'une transformation, est une conquête de l'homme sur la nature. Dans la Bible il est le symbole de la survie du peuple d'Israël qui a été sauvé par la manne, pain venu du ciel. De là vient que le pain doit être sanctifié avant d'être partagé.

A la table des moissons, c'est le père de famille, propriétaire ou contremaître qui présidait le repas, et qui signait le pain avant de le couper et de le distribuer. Certaines précautions étaient à respecter : ne pas le poser à l'envers ni gaspiller les miettes, à la fin du repas, l'envelopper dans un torchon propre, etc...

De tout temps en Provence, seules les classes supérieures mangeaient du pain blanc. Le pain noir de seigle, ou le méteil (seigle et blé mélangés), ou même l'orge, étaient réservés aux travailleurs des champs aux goûts dits moins raffinés. D'ailleurs n'est-il pas dit d'un rustre : *Il est g*

LE VIN : On comprend aisément que de tels travaux donnent soif. Le vin n'était pas forcément de la meilleure qualité, c'était très souvent celui produit dans la propriété. L'important était qu'il soit servi en abondance. On déposera à côté de la cruche de vin, une carafe d'eau.

L'EAU : L'eau qui nous donne tant de soucis à l'aube du troisième millénaire, mérite un grand respect. Toute vie n'existe que parce qu'il y a de l'eau. Certaines eaux guérissent comme l'indiquent tous les cultes de sources. La piété populaire avait une prière spéciale pour l'eau. On la demandait à Dieu en cas de besoin, en reconnaissant que c'est seulement la sécheresse qui nous pousse à solliciter son indulgence. Et si l'eau ne vient pas assez vite, la pluie peut tarder en cette saison, il faudra porter le Saint Patron de la paroisse en procession.

Les femmes de Provence ont entendu tout au long de leur vie le proverbe qui dit que l'eau rend joli. Une façon comme une autre de les persuader de ne pas boire du vin.

LES HERBES : Ce sont les herbes de la Saint-Jean Il y en a qui sont consacrées à la lune et d'autres au soleil.

Parmi les herbes consacrées à la lune nous avons la précieuse armoise appelée aussi artémise en souvenir d'Artémis, sœur d'Apollon et déesse de la lune. Elle guérit les maux d'yeux, l'épilepsie, les vers, préserve du venin des serpents. Dans la chaussure, elle fortifie la plante des pieds et rend infatigable.

La plus importante des plantes consacrées au soleil, la première de toutes, c'est le millepertuis qui est appelé aussi chasse-diable. Il est impératif d'avoir toujours chez soi du millepertuis non seulement pour chasser le diable mais pour en faire une décoction dans l'huile d'olive, appelée "huile rouge" qui guérit les brûlures, y compris les coups de soleil. L'héliotrope, herbe des verrues, est, comme son nom l'indique, bonne contre les verrues.

La sauge sauve de toutes sortes de maux, les chinois la préfèrent au thé, ce qui n'est pas peu dire. Par contre si nous déposons sur la table le genêt d'Espagne, c'est seulement pour le décor et non pour ses capacités terrifiantes de faire passer de vie à trépas qui en boit une tisane chaque soir, C'est ce qu'on appelait le bouillon d'onze heures

LE FEU : Le seul élément majeur qui manquerait sur cette table si nous n'allumions pas une bougie c'est le feu, toujours en l'honneur de Saint Jean-Baptiste qui peut être comparé au feu purificateur, C'est le Saint le plus solaire et le plus brûlant du calendrier.

Casse-méninges

Solution de l'énigme du N° 10

Réponse : Désignons par 1 - 2 et 3 chacune des 3 côtelettes.
 Première minute : Il fait cuire la 1 et la 2 sur un coté.
 Deuxième minute : Il fait cuire le second coté de la 1 et le premier coté de la 3.
 Troisième minute: Il fait cuire le second coté de la 2 et la 3.

Nouvelle énigme

Un escargot grimpe le long d'un puits de 12 mètres de haut. Il parcourt 3 mètres durant la journée mais glisse de 2 mètres chaque nuit.
 Combien de jours mettra-t-il pour sortir du puits ?

Le temps de rire

A raconter à vos amis

C'est un astronome qui fait des conférences dans les grandes villes possédant un observatoire. Toutes les nuits, il fait les mêmes observations, raconte les mêmes anecdotes, répond aux mêmes questions. Il en a un peu marre et en parle à son chauffeur alors qu'ils se rendent à la ville suivante.

- Ecoutez Bernard (le chauffeur s'appelle Bernard), depuis le temps que vous m'écoutez faire mes conférences, vous connaissez le topo par cœur : Je vous propose que l'on échange les rôles demain ; vous ferez la conférence et moi je conduirai la voiture. Comme personne ne me connaît dans la prochaine ville, tout se passera bien.

Le chauffeur qui est un passionné d'astronomie est d'accord.

Le soir venu, le chauffeur remplace l'astronome au pied levé. Il décrit brillamment les planètes, les constellations, la vie des étoiles et reçoit un tonnerre d'applaudissement à la fin de son exposé. Vient ensuite la traditionnelle séance des questions

- Qui a découvert Uranus ? - C'est William Herschel
- Et qui a découvert Pluton ? - Clyde Tombaugh, répond le chauffeur qui savait ça aussi.

Du fond de la salle une question est posée :

- Pourriez-vous nous dire les avantages et les inconvénients entre le modèle d'instabilité par accroissement du disque et celui par pulsation, pour ce qui concerne l'explication des explosions des étoiles à cataclysme variable ?

- Je suis surpris que vous me posiez une question d'une telle simplicité. Pour vous montrer comment tout cela est vraiment trivial, je vais laisser mon chauffeur y répondre à ma place....

Un évêque, un curé et une bonne sœur reviennent des Journées Mondiales de la Jeunesse de Cologne. Dans le train, ils lisent tous les trois le journal " La Croix ".

L'évêque, un peu joueur leur dit :

- Et si on faisait un concours de mots croisés puisqu'on a tous le même journal ? Ils s'y mettent dare-dare et, au bout de 5 minutes, l'évêque s'écrie : - Ça y est, j'ai fini, c'était vraiment facile.

La bonne sœur, 2 minutes plus tard : - J'ai fini moi aussi, mais ce n'était pas évident.

Dix minutes plus tard, le curé se gratte toujours la tête. L'évêque vient à son secours : - Voyons ce qui vous embête ?

Le curé : - C'est le 3 horizontal... j'ai la fin du mot : " OUILLES ", il ne me manque que la première lettre mais je ne vois pas du tout : est-ce que c'est nouilles ou mouilles, non je ne vois vraiment pas.

L'évêque : - Voyons la définition : " se vident quand le coup est tiré "... ce sont les douilles, bien sûr.

La sœur, d'une petite voix : - Vous n'auriez pas une gomme.

Le Français tel qu'on l'écrit (Courrier reçu par la Sécurité Sociale. Phrases rigoureusement authentiques)

* Ma femme étant tombée malade, j'en ai pris une autre pour la remplacer. Comme c'est une jeune fille, dites moi ce que je dois faire.

* Orphelin à l'âge de 13 ans, j'ai vécu de droite et de gauche, mais toujours dans le droit chemin

* J'espère que vous aurez pitié d'un pauvre homme qui a 7 enfants à manger plus sa femme et sa belle mère.

* Comme mon mari doit partir chez les fous, je l'envoie à votre bureau.



- On ne peut être et avoir été
 - Si, on peut avoir été un idiot, et l'être toujours.

Adhésion à l'APROMICAV: Adresser un chèque à l'ordre de : l'APROMICAV (12€ x nombre de personnes)
à la trésorière : Mme Line LIOURE 19 Chemin des Amandiers 30420 - CALVISSON

